

Plusieurs journeaux ont rapporté, il y a quelques années, qu'un ouvrier, qui s'était endormi sur un tas de feuilles de tabac à la manufacture de Paris, avait passé promptement du sommeil à la mort.

Le *Grand Dictionnaire des sciences médicales* cite une jeune fille qui fut frappée de mort pour s'être reposée fort peu de temps sur des sacs de tabac en carotte.

Il est vrai que ces faits ne sont que des exceptions, mais ils servent cependant à faire connaître la force destructive que possède la nicotine.

Si l'on dépose quelques gouttes de nicotine sur des organes qui possèdent des nerfs du sentiment ou sur ces nerfs eux-mêmes, il se produit des douleurs extrêmement vives, qui se manifestent chez l'animal par des cris et des mouvements convulsifs.

Chez l'homme, la nicotine, même étendue d'eau, produit une impression douloureuse sur les parties dénudées, telles que les lèvres, la langue et la muqueuse de l'œil.

L'introduction de la nicotine dans le torrent circulatoire se fait avec une rapidité extrême, et une quantité presque impondérable suffit pour occasionner la mort.

Si l'on mêle de la nicotine au sang, il devient d'un noir foncé et se transforme en une masse bilieuse, dans laquelle il est difficile de reconnaître les globules du sang primitif.

Lorsqu'un animal a été empoisonné avec la nicotine, sa respiration devient difficile, irrégulière et anxieuse; les poumons exhalent une forte odeur de cette substance.

L'effet de ce poison sur la moëlle épinière est remarquable; les animaux empoisonnés éprouvent des tremblements du corps et des membres: ils se relèvent pour retomber sur le ventre ou sur le flanc. Ils poussent des cris plaintifs et leurs convulsions ont quelque chose qui ressemble au tétanos.

Les pulsations du cœur sont fortes et si tumultueuses qu'il est impossible de les compter; les mouvements respiratoires s'arrêtent et la mort est inévitable.

Si la quantité de nicotine introduite dans le sang n'est pas en rapport avec la grosseur de l'animal pour lui donner la mort, les convulsions cessent peu à peu et le poison s'échappe par les organes pulmonaires, et probablement aussi par les voies urinaires.

D'après M. Tiedemann, la sensibilité du système nerveux est tellement modifiée par la nicotine, que l'on a pu, chez des animaux empoisonnés par cette substance, tirer les nerfs qui président au sentiment et au mouvement, sans amener de contraction dans les muscles. L'électricité n'aurait plus d'action sur les nerfs dénudés et imbibés de nicotine, tandis que les moyens d'excitation, portés directement sur le système musculaire lui-même, produiraient cependant des contractions énergiques.

L'action de la nicotine doit donc être effrayante dans ses effets, et si l'on peut être étonné de quelque chose, ce n'est pas des désordres funestes déjà observés, mais plutôt de l'espèce d'innocuité qu'elle semble avoir sur certains fumeurs.

Nous ne pouvons mieux faire pour l'éducation

de nos lecteurs, que de résumer le plus succinctement possible ce que les hommes les plus compétents ont rapporté sur ce narcotique.

Tout le monde sait que ceux qui commencent à fumer éprouvent des nausées, des maux de cœur, des vomissements, etc., mais, en général, on s'habitue promptement à l'action du tabac; cependant, il y a des tempéraments qui ne peuvent jamais le supporter.

Les jeunes fumeurs sont, en général, pâles et maigres la nutrition ne s'exerce pas complètement chez eux, surtout lorsqu'ils se mettent à fumer dans les circonstances les plus nuisibles à leur santé, c'est-à-dire avant ou après le repas.

L'action périodique exercée sur le système nerveux par les inhalations du tabac amène des phénomènes d'excitation suivie de dépression. Les grands fumeurs passent généralement pour être indolents et flegmatiques.

Chez les fumeurs de profession, l'appétit ne peut être excité que par des mets de haut goût, et les inflammations chroniques de l'arrière-gorge et des voies respiratoires sont, dit-on, communes chez ces individus.

M. le docteur Morel, dont nous avons consulté l'excellent ouvrage sur les dégénérescences, ajoute avec raison que l'habitude de fumer existe rarement isolée; que les fumeurs se livrent à des libations énormes de bière et même d'alcool, et qu'ils ne semblent éprouver de plaisir qu'à fumer en commun dans l'atmosphère fétide et viciée des tabagies.

Tous les jours on découvre de nouveaux désastres dus à cette plante amère. Dernièrement encore, M. Beau a communiqué à l'Académie des sciences un travail dans lequel il fait remarquer que la fumée du tabac est une des causes de l'angine de poitrine.

Il y a en pathologie, dit-il, une maladie fort grave qui s'appelle *angine de poitrine*. Elle vient tout à coup, par des attaques qui durent de quelques minutes à une heure, et qui sont caractérisées par un sentiment insupportable d'angoisse à la région du cœur, avec douleur s'irradiant de là dans tout le thorax, et même dans les membres supérieurs.

Le cœur est l'organe affecté dans l'angine de poitrine; le trouble douloureux dont il est le siège va quelquefois jusqu'à suspendre complètement ses mouvements de contractions, et la mort subite survient, comme résultat de cette grave lésion fonctionnelle.

Les causes de l'angine de poitrine sont multiples; je viens en signaler une dont il n'a pas encore été question: c'est l'usage, ou plutôt l'abus du tabac à fumer.

L'auteur cite ensuite un grand nombre de faits à l'appui de sa thèse. Nous n'en reproduisons que deux:

Un petit rentier d'une soixantaine d'années passe la plus grande partie de la journée à fumer. Depuis un mois environ, il éprouve souvent, pendant la nuit des attaques de palpitation, avec oppression et douleur s'irradiant vers les épaules.

Il cesse de fumer; les attaques nocturnes disparaissent complètement, en même temps que les fonctions digestives deviennent meilleures. Au bout de trois mois il revient à l'u-

sage du tabac, et les attaques se montrent de nouveau. Il met enfin complètement de côté le tabac, et ses attaques d'angine se dissipent pour ne plus revenir.

Un diplomate étranger (probablement M. de Cavour), qui fume beaucoup et est affaibli, malgré l'apparence de sa belle constitution, est pris dans la soirée, en rentrant dans son hôtel, d'une attaque d'angine avec engoisse; pouls petit, mains glacées, apparence cholérique. Il s'endort à onze heures, et se réveille le matin à son heure accoutumée; il peut vaquer à toutes les occupations de la matinée. A cinq heures il était à fumer dans son fauteuil, quand il meurt tout à coup. L'autopsie n'a pas révélé d'autre liaison qu'un état graisseux du cœur.

M. Beau fait remarquer que les conclusions que l'on doit tirer de ces faits, pour admettre que l'abus du tabac donne lieu chez quelques personnes aux symptômes de l'angine de poitrine, sont confirmées par les expériences de M. Bernard sur la nicotine.

En introduisant de la nicotine pure dans le corps de certains animaux, M. Bernard a, en effet, donné lieu à des phénomènes mortels, qui peuvent être regardés comme semblables aux symptômes de l'angine de poitrine de l'homme.

Cependant, pour que l'angine de poitrine se montre chez les personnes qui usent du tabac, M. Beau admet qu'il faut une réunion de circonstances qui ne se rencontrent que rarement: 1° l'usage excessif du tabac; 2° une susceptibilité particulière de l'individu; 3° des circonstances débilitantes, telle que des chagrins, des fatigues, un affaiblissement des fonctions digestives, etc., qui, empêchant l'organisme d'expulser les résidus du tabac absorbé, en permettent l'accumulation à un degré tel, que la nicotine se trouve assez abondante pour produire son action toxique sur le cœur.

EFFET DU TABAC SUR LA VUE ET LA MÉMOIRE.

Le tabac n'a pas une influence moins funeste sur la vue et la mémoire que sur le cœur et la poitrine. Il n'y a pas très-longtemps, dans une communication à la société médico-pratique de Paris, M. Sichel disait qu'il avait acquis la conviction que peu de personnes peuvent consommer, pendant un temps considérable, plus de vingt grammes de tabac à fumer par jour, sans que leur vision, et souvent même leur mémoire s'affaiblissent. Il a vu, entre autres, un homme d'une quarantaine d'années devenu complètement aveugle par le seul abus du tabac, et qui a été entièrement et radicalement guéri par un traitement très-modéré et par la cessation de cet abus.

L'abus du tabac produit donc une amaurose cérébrale, comme l'abus des spiritueux. Dans les deux espèces, la mémoire est souvent affaiblie.

L'amaurose causée par les spiritueux est ordinairement accompagnée d'un tremblement que le malade éprouve le matin dans les mains tant qu'il est à jeun, véritable commencement de *delirium tremens*, ainsi que, à une période un peu plus avancée, de vomissements de matières muqueuses, bilieuses ou acides, survenant également le matin.